

RÉSUMÉ— On méconnaît souvent l'importance du latin parlé, dans sa réalité articulatoire comme dans son étendue diastratique et diaphasique : on se plaît à croire qu'il aurait pour ainsi dire existé indépendamment du latin scripturaire standard pour donner les langues romanes, qui ne seraient pas autre chose que du latin parlé – c'est à dire du latin naturel. À rebours, la langue écrite serait ainsi une manière de langue parfaite, forgée par des grammairiens, et serait par définition gage de culture et de purisme. Il n'en est rien. La présente contribution se propose de démontrer l'affrontement manichéen entre nature et culture dans l'édification de la langue latine : d'une part, des formes vulgaires relevant du phonostyle bas ont passé dans la langue standard, acquérant des lettres de noblesse ainsi qu'un sauf-conduit qui les a préservé de tout mal ; d'autre part, des formes phonétiquement régulières mais devenues synchroniquement obscures et peu motivées se sont vues « corrigées » en vertu du principe d'hypercorrection linguistique – ce qui suffit à démontrer l'interaction quasi-éternelle entre les formes parlées et leur perception dans la culture des locuteurs. On se bornera à évoquer trois cas de figure : 1 - des mots jadis vulgaires assimilés par la langue standard (ainsi *battuō* « battre » et *tōlērāre* « tolérer »), 2 - des mots phonétiquement réguliers mais frappés d'hypercorrection (ainsi *immēsus* « immense » pour **immēsus*, ou *hallūcinārī* « avoir la berlue » pour **allūcinārī*), 3 - des formes vulgaires corrigées à tort, soit le type *stultus* « sot » tiré de lat. vulg. **estultus* « fier, arrogant » (< **extoll-ītus* « arrogant » ± lat. cl. *ē-lā-tus* « arrogant »)

0. Introduction

C'est un débat sans fin que d'esquisser une définition du latin vulgaire (HERMAN, 1967 : 9), que l'ignorance confond trop souvent avec le latin tardif – prodrome des langues romanes. Dans l'étude qui va suivre, je propose de rendre compte des relations tumultueuses entre le latin parlé relevant du phonostyle bas (on pourrait aussi bien parler de *latin plébéen*) et la norme écrite, qui se garde de toute influence de la plèbe. Selon moi, les deux états de langue coexistent de toute éternité, et l'on ne saurait établir – sans se fourvoyer – la moindre filiation diachronique entre les deux dialectes, qui possédaient chacun leur propre système phonologique. Est *vulgaire* tout ce qui s'écarte de la norme standard du latin scripturaire – du moins tel que les auteurs se flattaient de pouvoir l'écrire. Dans cette contribution, j'entends démontrer que la frontière absolue entre langue parlée (relevant de la nature) et langue écrite (relevant de la culture) connaît plusieurs points de contact – à telle enseigne que des mots vulgaires ont passé dans la langue standard : d'autres, qui ne l'étaient point, ont été perçus comme tels, et se virent dûment corrigés ; d'autres encore, qui l'étaient en effet, ont fait l'objet d'une correction maladroite. À titre de parallèle typologique, il est loisible de convoquer l'exemple de la langue sanskrite, réputée *parfaite* (*saṃskṛta-*) par

¹ Paru dans *Nature ou Cultures. Études réunies par Patrick Bonin et Thierry Pozzo* (Actes du Colloque annuel de l'IUF, Dijon, 27 et 28 mai 2014). Saint-Étienne, Presses Universitaires de Saint-Etienne, 2014, 205-218.

contraste avec les parlars prākritis (ou « naturels »)². Dès les plus anciens monuments de la langue sanskrite, on relève des formes vulgaires (ou prākrites), totalement assimilées – ainsi l’averbe véd. *múhu* « aussitôt » dérivant d’un adjectif **muh-ú-* « bref » qui est une forme prākrite pour véd. **mṛh-ú-* (< i.-e. **mṛḡ^h-ú-* « bref »), dont il n’y a plus la moindre trace (*KEWA* II : 661). Deuxième cas de figure : le skr. cl. *prāhuṇa-* m. (< **pra-ā-HU-na-*) « hôte, celui à qui l’on offre des présents d’hospitalité » s’est vu arbitrairement corrigé en *prāghuṇa-* ou *prāghūrṇa-* par hypersanskritisation (*KEWA* II : 375). Dernier cas de figure : le véd. *kr̥cchrá-* « pénible, fâcheux, difficile » représente la resanskritisation fautive d’une forme de moyen-indien (pāli *kiccha-*). La véritable forme était **kr̥p-sr-á-* (sur \sqrt{KRP} - « se plaindre ») en indo-aryen (*KEWA* I : 257). Or, je pense qu’il en va du latin comme du sanskrit.

I. Mots vulgaires assimilés par la langue standard

1.1. les verbes du type *tōlērāre* « tolérer »

1.1.1. sur l’origine du type *tōlērāre* « tolérer »

Le verbe *tōlērāre* « porter (un fardeau) » et « supporter » (CIC. +) se rattache à l’évidence au groupe de *tollō* « soulever » et *ferō, tulī, lātum* « porter, supporter » (*WH* II : 688), mais le détail morphologique de sa dérivation nous demeure incompréhensible : aucune des explications jusqu’ici proposées ne mérite d’être retenue.³ Selon moi, il s’agit d’un terme vulgaire, relevant d’une classe de verbes encore méconnue : celle du type de lat. vulg. *sōlērāre* qui signifie ‘cimenter [un sol]’ ou bien ‘ressemeler [une chaussure]’.⁴ Ce dernier n’est pas autre chose que l’avatar vulgaire du latin standard *sōlīdāre* « consolider, affermir » (*SOMMER*, 1914 : 177). Pour la phonétique, il faut admettre une spirantisation du *-d-* intervocalique (phénomène bien attesté) – soit lat. stand. *sōlīdāre* /sō.lə.dā.rē/ > /sō.lə.dā.rē/ (spirantisation) > /sō.lə.zā.rē/ (passage à la sifflante sonore) > /sō.lə.rā.rē/ (rhotacisme). Partant, il est loisible de poser un ancien adjectif **tōlīdus* « endurent », assorti d’un banal dénominatif **tōlīdāre* /tō.lə.dā.rē/ « supporter » (reflété par son doublet vulgaire *tōlērāre* /tō.lə.rā.rē/). Reste à expliquer l’absence de gémée : on peut ici admettre qu’en regard de *toll-ō*, *toll-ērē* existait un doublet vulgaire de deuxième conjugaison de forme **toll-ēō* « porter ». C’est le type de lat. vulg. **cādēre* « tomber, choir » qui renouvelle *cād-ērē* (*GRANDGENT* (1907 : 167). Pareille hésitation est ancienne : à preuve les doublets *feruēre* et *fulgēre* en latin classique. Le participe de ce verbe **toll-ēō* « porter » était **toll-ītus* – forme typiquement vulgaire⁵ qui se prolonge directement dans l’anc.-fr. *tolt*, *tout* « porté » (*LANLY*,

² Le terme skr. *prākṛta-* « naturel » (désignant les langues vernaculaires de l’Inde par contraste avec le sanskrit) est apparenté au substantif *pra-kr̥-ti-* f. « nature ».

³ On invoque souvent l’analogie du verbe *ōnērāre* « charger d’un fardeau » (*DELL* : 1043), ou bien les déverbatifs secondaires du type de lat. *rē-cūp-ērāre* (*WH* II : 688), mais cela n’explique pas la simplification de la gémée. Citons enfin pour mémoire le présent sigmatique fantôme i.-e. \dagger *télh₂-s-* « porter » relayé par un duratif *sui generis* it. com. \dagger *telā-s-ā-je/o-* « tolérer » qui donne (mécaniquement il est vrai), le lat. *tōlērāre* (*NUSSBAUM*, 2007). Cette explication fantaisiste trouve tout naturellement le soutien de *DE VAAN* (2008 : 622).

⁴ Terme de glossaire (*CGL* : V, 623, 28, *solero est pauimentum compono uel solas calciamenti resartio*).

⁵ On sait qu’en latin vulgaire de basse époque, le participe tend à être réaligné sur l’*infectum* : lat. vulg. *bīb-ītus* « bu » (III^e s. +). Certaines formes fort tardives sont parfois alignées sur le *perfectum* : lat. vulg. *tūl-ītus* « porté » (sur *tūl-ī*) et lat. vulg. *uīx-ūtus* « vécu » (sur *uīx-ī*) sont ainsi cités par *ADAMS* (2003 : 736).

1995 : 210). À l’infinitif, il devait en outre exister un fait d’allomorphisme de type **tollēō*, **tolēre* (< **toll-ēre*).⁶ Le couple **tōlērus* : *tōlērāre* est directement formé sur le thème d’infinitif **tolēre* : en toute rigueur, on attendrait plutôt quelque chose comme **toll-īdus* « endurent » : **tollīdāre* « supporter ». Ces formes sont donc doublement vulgaires.

1.1.2. *lācērāre* « lacérer »

L’adjectif *lācēr*, *-ēra*, *-ērum* « mutilé, lacéré » possède aussi un masculin *lācērus* attesté fort tardivement chez Venance Fortunat⁷ – mais dont il semble y avoir une trace ancienne chez Priscien (*GLK*, II, 534, 7, *quomodo ‘saucius’ pro ‘sauciatus’ et ‘lassus’ pro ‘lassatus’ et ‘lacerus’ pro ‘laceratus’* « [les anciens disaient] de même *saucius* pour *sauciātus* et *lassus* pour *lassātus* et *lacerus* pour *lacerātus* »). On pose généralement pour le lat. *lācēr*, *-ēra*, *-ērum* un étymon i.-e. **lh₂k-eró-* (MEISER, 1998 : 107) ou bien encore **lh₂k-i-ró-* (MELCHERT, 2007 : 256). Il y a plus simple et moins controuvé : en partant d’un thème d’essif **lācēō* « être en lambeaux » (< i.-e. **lāk-eh₁-jé/ó-*) on pouvait former un quasi-participe **lācīdus* « en lambeaux » (cf. gr. *λακίδες* f. pl. « lambeaux »). La forme anomale (car non-synopée)⁸ *lācērus*, *-ēra*, *-ērum* en serait le doublet vulgaire, de même que *lācērāre* « lacérer » est la forme plébéienne de **lācīdāre* « mettre en lambeaux, lacérer ».

1.1.3. *puluērāre* « pulvériser »

En regard du terme classique *puluīs*, *-ērīs* m. « poussière » (f. ENN.), le roman possède une forme de deuxième déclinaison **puluus* (*ML* : 6842), reflétée par l’anc.-esp. *polvos* « poussière ». Sur un essif **puluēō* « être en poussière » (relayé par l’inchoatif *puluēscō* « tomber en poussière »), on formait **puluīdus* et **puluīdāre* (cf. lat. vulg. *puluērāre* « pulvériser »). Le lat. *puluer-* est un dérivé rétrograde : il n’emprunte point son suffixe à *cīnīs*, *-ērīs* m. « cendre » (< i.-e. **kén-is-*).

1.2. sonorisation précoce : *battūō* « battre »

Le lat. *battūō* « frapper, battre » n’a point d’étymologie satisfaisante. On peut admettre une explication à l’intérieur-même du latin (malgré le vocalisme *-a-*, la géminée *-tt-* et le *b-* initial). Il faut poser un ancien nom d’action **im-pāctus*, *-ūs* m. « coup de poing » correspondant au verbe plautinien *im-pingere* « donner des coups de poing ». Selon ADAMS (1982 : 147), le terme est susceptible d’emplois obscènes.⁹ Il aurait ainsi subi une érosion

L’attestation tardive n’est qu’un indice du relâchement scripturaire, non un *terminus a quo* du processus, qui doit être beaucoup plus ancien – à preuve le type **ex-toll-ītus* « arrogant, sot » (lat. vulg. **(e)s-tultus*, 3.1.4.) ou bien le lat. stand. *effūsus* « versé » (< **ex-fund-ītus*) qui renouvelle **ex-fū-tus* (P.-FEST. 71, 13 L.).

⁶ Soit un traitement combinatoire du type *curūlis* (< **currūlis*), avec simplification d’une ancienne géminée devant une longue tonique accentuée (WEISS, 2011² : 157). Noter ainsi le terme technique *tolénō* f. « machine à puiser de l’eau » (PLIN.) et « engin de levage » (LIV.). les graphies du type *tollénō* sont hypercorrectes.

⁷ Rappelons que ce dernier fut évêque de Poitiers au VI^e siècle !

⁸ De même, le composé tardif *ob-strēp-ērus* (AP.) « qui retentit par devant » n’est pas un thème en **-ero-* comme se le figure BADER (1962 : 193), mais la variante rhotacisée d’un composé **ob-strēp-īdus*.

⁹ Selon Cicéron (*Fam.*, 9.22.4), *battūō* « taper, frapper » (au sens de ‘se taper quelqu’un’) est un synonyme édulcoré de *depsō* « triturer, pétrir », qui est beaucoup plus vulgaire. Pétrone emploie un préverbe : *ut ego sic solebam ipsumam meam debattuere* (*S.*, 69, 3) « comme j’avais l’habitude de me taper ma patronne ».

phonétique précoce, avec une simplification (dialectale)¹⁰ du groupe **-kt-* en **-t-* devant une longue accentuée, passant à lat. vulg. **impātus*. La forme aurait été sonorisée en **imbātus*. Elle aurait ensuite fourni un dénominatif **(im)bātuō* secondairement dépréverbé en **bātūō* (expressif **bāt-tūō*)¹¹ « donner des coups de poings, battre ».

1.3. monophthongaison plébéienne (lat. vulg. *-ō-* < **-ou-*)

1.3.1. *plōrāre* « pleurer »

Ce verbe expressif, qui a supplanté *flēre* dans les langues romanes (esp. *llorar*, fr. *pleurer*), devait être vulgaire. On peut admettre l'ellipse d'une locution **lacrimās plōrāre* « verser des larmes » à rapprocher de l'hom. δάκρυ πλώειν (τ 122) « verser des larmes, pleurer ».¹² Le verbe *plōr-āre* serait le dénominatif d'un ancien neutre vulgaire **plōs*, **plōr-īs* « pluie » correspondant à **plūs*, **plūr-īs* n. « pluie » (< i.-e. **plēu-e/os-*) en latin standard. À rapprocher du lat. *plūit* (< i.-e. **plēu-e/o-*).

1.3.1. *glōria* f. « gloire »

Selon moi, le terme *glōria* f. « gloire, renom, réputation » est le déverbatif d'un ancien **glōrēō* « être glorieux, faire le fanfaron » (il faut ici songer à la figure bouffonne du *mīles glōriōsus*), de même que *inuidia* f. « envie » est le déverbatif de *inuideō* « regarder d'un mauvais œil, envier » (en toute rigueur, on attendrait plutôt un neutre **inuidium*). Il faut partir d'un ancien **glōs*, **glōr-īs* n. « gloire »¹³ correspondant à **clūs*, **clūr-īs* n. « gloire, renom » (< i.-e. **klēu-e/os-*) en latin standard. Il peut paraître *a priori* étrange qu'un concept aussi patricien que celui de la 'gloire' ou du 'renom' emprunte sa désignation à la langue du peuple, mais il faut s'aviser que *glōriārī* revêt parfois le sens dépréciatif de 'se vanter'. Noter en outre *glōriola* f. « petite gloire, gloriolle » (CIC.).

1.4. la *cuiller* et le *potier* : débilité des nasales implosives

La débilité de la nasale implosive est un trait typiquement vulgaire : on connaît les graphies du type METVLA (= *mentūla*) et LIGIS (= *lingīs*) à Pompéi (VÄÄNÄNEN, 1981 : 63). Le postulat de l'existence d'un tel phénomène à un stage précoce permettrait de rendre compte des termes *līgūla* f. « cuiller » et *figūlus* m. « potier » comme de formes plébéiennes équivalant respectivement à *ling-ūla* (attestée, mais considérée comme pédante)¹⁴ et **fīng-*

¹⁰ Cette simplification de **-kt-* en **-t-* est sporadique : elle n'apparaît guère qu'à Pompéi, au premier siècle de notre ère, dans les graphies du type AVTIONII FATA « auctiōne factā » (VÄÄNÄNEN, 1966 : 63).

¹¹ Soit le type de lat. vulg. **brūt-tus* (fr. *brut*) – forme expressive de *brūtus* – qui présente une gémination spontanée après une longue (ce que n'admet point la phonologie du latin standard).

¹² Précisons que l'hom. πλώειν « verser » est ici l'adaptation dactylique de **πλωϕ-έειν* (< **plōu-éi-e/o-*).

¹³ Avec lénition précoce du groupe **kl-* initial, comme dans *glādīus* m. « glaive » (< celt. **klādījos*).

¹⁴ La forme *līgūla* est blâmée dans un distique fameux : *Quamuīs mē 'ligulam' dīcant Equitēsque Patrēsque # Dīcor ab indoctīs 'lingula' grammaticīs*. « Nobles et Sénateurs m'appellent 'līgūla' Mais les sots grammairiens me nomment 'lingūla' » (MART. 14, 120).

ūlus. Ces termes sont des déverbatifs productifs en *-ūlus* à valeur de nom d'agent¹⁵ : c'est le type *serp-ūla* f. « serpent » (P.-FEST. 473, 15 L.) ou bien *gēr-ūlus* m. « porteur » (PL.), qui alterne avec *gēr-ūla* f. « bonne d'enfants » (TERT.).

II. Hypercorrection de formes authentiques

Certains termes ici rassemblés présentent des singularités inexplicables, qui en obscurcissent le détail morphologique ou même étymologique. Ces modifications ne sont point naturelles et ne doivent rien à la langue vulgaire : elles procèdent d'une volonté farouche de fixer la norme scripturaire, et affectent des formes qui n'étaient pas le moins du monde plébéiennes.

2.1. *immēnsus* pour **immēsus* « immense »

On doit poser un couple **mēt-ītus* « mesuré » : **im-mēsus* (< **in-mēt-ītus*) « im-mesurable » (d'où « immense »). La syncope s'explique par l'intolérance de la langue latine au schéma rythmique de forme **[ˌ ˌ ˌ ˌ]* (GARNIER, 2012 : 250). La graphie *immensus* est un banal contrépel, tout comme le lat. vulg. *Herculens* /hě̃r.kə.lēs/ « Hercule » blâmé dans l'*Appendix Probi*.¹⁶

2.2. *hallūcīnārī* pour **allūcīnārī* « divaguer, avoir des hallucinations »

Ce verbe *hallūcīnārī* (CIC.) présente les variantes *hālūcīnārī* et *ālūcīnārī*. L'étymologie en est désespérée : le rapprochement proposé avec l'hom. ἀλύσσω « être sans repos, être hors de soi » (WH I : 33) ne vaut rien. La bonne forme doit être **allūcīnārī* « avoir la berlue ». Il faut ici poser un dénominatif déponent. Le substantif sous-jacent en est donc **al-lūc-ō, -īnīs* f. « aveuglement, berlue » (< **ad-lūc-ō* « leur aveuglante, berlue »). C'est un banal déverbatif du type de lat. *aspergō, -īnīs* f. « aspersion, arrosage » (< **ad-spārg-ō*).

2.3. restitution hypercorrecte d'un *-d-* intervocalique

Le rhotacisme d'un **-d-* intervocalique spirantisé est un trait vulgaire SOMMER (1914 : 177). On sait que l'altération de *pedēs* en *perēs* est blâmée par Consentius.¹⁷ Il existe des graphies du type ERITOR « *ēdītor* » (CIL X 6565). Partant, il existait dans la conscience des locuteurs cultivés un procédé de *code-switching* établissant l'équation entre *-d-* patricien et *-r-* plébéien (ou rural). Certains mots sont susceptibles de recevoir une étymologie, qui n'en possèdent point, par le simple postulat d'un phénomène d'hypercorrection patricienne.

¹⁵ Il est fort peu vraisemblable de poser ici des formes héritées i.-e. **dʰiǵʰ-ló-* (pace DE VAAN, 2008 : 221) ou bien i.-e. **liǵʰ-léh₂* (pace WH I : 801). Le lat. **fing-ūlus* est directement formé sur *fing-ō* « pétrir », tout comme *ling-ūla* « la lécheuse » est formée sur *ling-ō* « lécher » (pour le nom d'instrument, cf. fr. *lèche-frites*)

¹⁶ *Hercules, non Herculens* « On doit écrire *Hercūlēs*, non *Hercūlens* » (App. Pr. 19).

¹⁷ (CLG V, 392, 15), *per inmutationem fiunt barbarismi sic litterae, ut si quis dicat bobis pro uobis, peres pro pedes, stetim pro statim, quod uitium plebem Romanam quasi quadam deliciosa nouitatis affectione corrumpit* « on commet des barbarismes en changeant une lettre : lorsqu'on dit *bōbis* pour *uōbis*, *perēs* pour *pedēs*, *stetim* pour *statim* : la plèbe de Rome est contaminée par ce défaut, qui y passe pour une mode charmante ».

2.3.1. *mēdulla* f. « moelle » (< **mērulla*)

On lit MERILAS « medullās » sur une tablette de *defixio* (SOMMER, 1914 : 177). Ce n'est point du latin vulgaire, mais la forme phonétique : si l'on admet que la forme de base était **mērulla* et que *mēdulla* en est une hypercorrection (DE VAAN, 2008 : 369), on peut rapprocher le v.-isl. *smjor* n. et le v.h.a. *smero* n. « graisse » (< germ. com. **smer-wa-*). Le lat. **mērulla* (< **mērūn-ŭla*) doit être un terme de cuisine : c'est le diminutif d'un **mērūna* dérivé d'it. com. **smér-u-* n. « graisse ».

2.3.2. *cādūcēum* n. « bâton de héraut, caducée » (< **cārūcēum*)

Il faut admettre l'hypercorrection d'un terme d'emprunt **cārūceum* (< dor. **κάρύκειον*).

2.3.3. *cūstōs, cūstōd-īs* m. « gardien »¹⁸

En regard du lat. stand. *cūstōs* « gardien », le roman recèle un étymon **cūstor* (*ML* : 2427), reflété par l'anc. fr. *coustre* m. « sacristain, bedain » (cf. anthroponyme fr. *Lecoustre*), et par l'all. mod. *Küster* m. « sacristain, bedeau ». On explique d'ordinaire ces formes par l'influence des noms d'agents en *-tor* : bien loin de cela, il faut poser les choses à l'envers. Sur la foi du verbe *circum-stāre* « se tenir autour, entourer » (d'où « défendre »¹⁹), je propose un dérivé **circum-stī-tor* m. « gardien » (< **circum-stā-tor*), refait en **circū-stītor* avec introduction analogique de l'allomorphe **circū-V* devant consonne. Par fausse coupe du préfixe, la forme aboutissait ainsi à lat. vulg. **cūstītor*. Partant, l'acc. sgl. **cūstītōrem* se réduisait à **cūstōr-em* du fait de la loi de limitation rythmique. Le thème **cūstōr-* aurait été 'corrigé' en *cūstōd-* par insertion d'un *-d-* intervocalique hypercorrect.

III. Formes vulgaires corrigées à tort

Le lat. *cūstōs* est en propre une forme vulgaire corrigée abusivement, mais ne peut se séparer des phénomènes d'hypercorrection du type **mērulla* → *mēdulla* ou **cārūcēum* → **cādūcēum*. Le troisième volet de cette étude portera exclusivement sur des formes authentiquement vulgaires, et d'ailleurs perçues comme telles, mais que les locuteurs d'une langue plus soignée ont réadaptées à leur propre phonostyle, en opérant une conversion d'après un *code-switching* erroné.

3.1. aphérèse hypercorrecte du préverbe lat. vulg. **es-* (< *ex-*)

On sait qu'à basse époque, le préverbe plébéien **es-* (< *ex-*) est parfois réanalysé comme une prothèse vocalique indue – soit le type de lat. vulg. **espēs* = *spēs* f. « espoir ». Ce phénomène est documenté par le latin scripturaire tardif SPECTEMUS = *expectēmus* /*ēs.pæk.té.mũ*/ « attendons ! » (SAMPSON, 2010 : 57). Selon moi, un tel processus pourrait remonter fort haut dans la chronologie du latin vulgaire : son effet pourrait ainsi expliquer à

¹⁸ Terme à l'étymologie particulièrement obscure : il est vain de vouloir en rapprocher le got. *huzd* n. « trésor » en posant un étymon fantôme †*kuzd^h-ó-zd-s* « qui se tient auprès du trésor » (*pace* WEISS, 2011² : 150).

¹⁹ Cf. *ciues qui circumstant senatum* (CIC., *Cat.*, 1, 21) « les citoyens qui entourent le sénat [pour le défendre] ».

peu de frais les termes étymologiquement obscurs que sont *scurra*, *spatium*, *scūtīca* et *stultus*.

3.1.1. *scurra* m. « éclaireur »

Le préverbe plébéien **es-* (< *ex-*)²⁰ remanié en *s-* en latin puriste est sans doute présent dans le nom d'agent *scurra*, -*æ* m. « éclaireur » (< **es-curra* < **ex-curr-a*) qui est synonyme du terme tardif *excursor* m. « éclaireur ». Noter le doublet *scurrō* m. « éclaireur » (< **es-curr-ō* < **ex-curr-ō*).

3.1.2. *spātium* n. « espace »

Ce traitement précoce par aphérèse est la clef du lat. *spātium* n. « espace » (< **es-pātium*), qui reflète un lat. vulg. **es-pātēō* « se déployer » (= lat. cl. **ex-pātēō*), avec l'accent sur la racine et non sur le préverbe, ce qui expliquerait bien l'absence d'apophonie – autre trait typiquement vulgaire.

3.1.3. *scūtīca* f. « fouet, étrivières » (HOR.)

Ce terme technique n'a point d'étymologie évidente. Dans l'état actuel de la science, il n'existe que deux hypothèses – également fausses. Selon BIVILLE (1990 : 154), on pourrait faire dériver *scūtīca* « fouet, étrivières » du gr. σκῦτικὴ « cordonnerie » ou du gr. σκῦθικαί « sandales » ! Selon moi, il faut faire de *scūtīca* le postverbal de **ex-cūt-īcāre* « ôter le cuir » (ML : 2999)²¹ sous sa forme vulgaire **es-cūtīcāre* – relayée par une forme hypercorrecte **scūtīcāre* « donner le fouet ».

3.1.4. *stultus* « sot »

Selon moi, le terme *stultus* « sot » (NÆV. +) n'a rien à faire avec le gr. στόλος m. « proue » (pace WH II : 599) ni avec le lat. *stolō* m. « surgeon »²² (pace MEILLET, DELL : 655). C'est le roman qui livre le sens originel de ce terme classique : l'anc.-fr. *estout* signifie plutôt 'hardi, téméraire' et 'hautain, fier, orgueilleux' (et ainsi le v.h.a. *stolz* « fier »). Noter que *estout* se rend par 'insensé' quand il se dit d'une chose. Or, c'est déjà le cas en latin : on relève ainsi *stulta arrogantia* (CÆS.) « folle présomption » et *stolida fidūcia* « confiance aveugle » (LIV.). Je propose de tirer *stultus* « sot » d'un prototype lat. vulg. **es-tultus* « fier, arrogant » (< lat. vulg. **ex-toll-ītus* « hautain, arrogant »). Pour le sens, on peut rapprocher *ē-lā-tē* « avec arrogance » (GELL.). Quant-au terme *stōlīdus*, il reflète selon moi un lat. vulg. **es-tōl-īdus* « faraud, prétentieux » formé sur **es-tol-ēre sē* « se hausser »²³ qui correspond à *ex-toll-ērē sē* « s'élever » (CIC.) en latin standard.

3.2. *frēquens* « bondé »

Cet adjectif – ancien est classique – n'a point d'étymologie satisfaisante à ce jour. Pour le sens, *frēquens* « bondé » équivaut à *fartus*, qui est le participe de *farciō* « farcir,

²⁰ Attesté à Rome – et ce, de toute éternité : à preuve le toponyme *Esquīlīmus* (< **ex-quēl-īno-*).

²¹ Refleté par le tosc. *scoticare* « ôter la couenne ». Noter le rom. **cūtīca* « peau » (ML : 2429).

²² Selon moi, le terme technique et rural *stolō*, -*ōn-īs* m. « surgeon, branche qui s'élève hors de terre » pourrait refléter un dérivé vulgaire **es-toll-ō*, **es-tōl-ōn-īs* (< **ex-toll-ōn-īs*) formé sur *sē ex-tollērē* « se hausser ».

²³ À rapprocher du tour classique *ex-tollērē aliquem ad cælum* « porter quelqu'un aux nues » (CIC.).

bourrer, remplir ». Je propose de partir d'un abstrait **con-farc-tus*, *-ūs* > **confertus*, *-ūs* « action d'entasser ». Il formait un dénominateur, surtout employé au participe (type *æstus* m. « chaleur » : *æstūans* « bouillonnant »), lequel était **confertūans* /kõⁿ.fər.tə.ɥās/ « bondé, bourré, plein à craquer ». L'acc. sgl. **confertūantem* /kõⁿ.fər.tə.ɥān.tə^m/ aboutissait à **confertūantem* /kõⁿ.fər.tɥān.tə^m/ par syncope du *schwa*. Cette forme donnait ensuite **conferquantem* /kõⁿ.fər.kɥān.tə^m/ avec assimilation **-t-ɥ-* > *-k-ɥ-* (« *lex-hircus* »).²⁴ On passait ensuite à **confrēquantem* /kõⁿ.frə.kɥān.tə^m/ avec anticipation de la liquide, et à une forme dépréverbée **frēquantem* /frə.kɥān.tə^m/ – par souci d'évitement du schéma rythmique **[ˌ ˘ ˘ ˘]* (GARNIER, 2012 : 243). La forme aboutissait à *frēquentem* /frə.kɥān.tə^m/²⁵ par réduction vocalique. Le niveau d'allomorphisme entre le thème de base **confertūans* /kõⁿ.fər.tə.ɥās/ et son sous-produit *frēquentem* /frə.kɥān.tə^m/ était trop considérable pour se maintenir. On a donc forgé un nominatif totalement refait *frēquens* /frə.kɥās/ « bondé » (CIC.), au lieu que la forme proprement correcte eût été **(con-)fertūans*. Le paradigme vulgaire **fertūans*, *frēquentem* a donc été corrigé à tort.

3.3. *secūris* f. « hache » et *tellūs* f. « terre »

Ces deux termes, dont l'étymologie est problématique, méritent d'être étudiés conjointement. Selon moi, il faut poser comme prototype du lat. *secūris*, *-īs* f. « hache » un neutre du type *cādāuer*, mais avec un paradigme vulgaire de type **secāuer*, *secūris* n. (< **secāuēris*). En propre, le génitif **secāuēris* /sè.kā.ɥə.rīs/ se syncope en /sè.kā.ɥ.rīs/ qui s'abrège en /sè.kā.ɥ.rīs/ et se réduit à un simple *schwa* par réduction vocalique /sè.kā.ɥ.rīs/. Enfin, la monoptongaison produit une longue /sè.kū.rīs/. Le terme devait être de genre animé en latin plébéien. Le paradigme 'patricien' *secūris*, *-īs* f. est un thème en *-i-* de prestige, avec un pseudo-accusatif archaïque *secūrim*. Pour le nom de la 'terre', il faut partir de **terrāuer*, *tellūris* (< **terrāueris*). Les étapes sont plus complexes : /tèr.rā.ɥə.rīs/ se syncope en /tèr.rā.ɥ.rīs/. Les deux liquides sont dès lors contiguës, et cela produit une dissimilation /tèl.lā.ɥ.rīs/. Partant, la forme s'abrège en /tèl.lā.ɥ.rīs/ puis /tèl.lā.ɥ.rīs/ et enfin /tèl.lū.rīs/ (*tellūr-īs*). Le nominatif *tellūs* f. est donc une pseudo-forme antérieure au rhotacisme intra-paradigmatique – trait typiquement 'patricien'. C'est le type de lat. *arbōs*, *honōs*, *lepōs* (CIC.).

IV. Conclusion

²⁴ Cette loi phonétique – méconnue des latinistes – permet de rendre compte du type *hircus* m. « bouc » comme d'un ancien **hirtūus*, *hirquōrum* « hirsute, sauvage » (< lat. **hīrrītūus*) ou bien *tescum* n. « lieu désert » comme d'un ancien **testūum*, *tesquōrum* « lieu aride » (< it. com. **ters-tuū-ó-*) avec l'effet de la loi de limitation rythmique (GARNIER, 2012 : 240) – soit l'intolérance de la langue latine au schéma **[ˌ ˘ ˘ ˘]*. On peut ainsi poser **hirtūōrum* > **hirtūōrum* > *hirquōrum* plutôt que l'étymon i.-e. †*ǵ^herk^u-ó-* totalement anachronique posé par FRUYT (1986 : 242). Tout le système est sorti d'un adjectif it. com. **χers-ó-* « hérissé, dru » donnant lat. **hīrrus* – d'où procède un essif **hīrrēō* qui est à l'origine d'un participe **hīrr-ītus* ainsi que d'un abstrait **hīrr-ītus*, *-ūs* m. « fait d'être hérissé ». De même, je pose **testūōrum* > **testūōrum* > *tesquōrum* plutôt qu'un très improbable étymon i.-e. **ters-k^u-ó-* « aride » (pace DE VAAN, 2008 : 617).

²⁵ Avec le traitement phonétique bien connu du type *Calendæ* (< **calandæ*) ou *talentum* (< gr. *τάλαντον*), mais que la langue puriste évite à toutes forces dans le type *amans*, *amantem*. L'accusatif *frēquentem* était donc une forme vulgaire, dotée d'un nominatif analogique *frēquens* dans la langue la plus soignée, ainsi *senātus frequens* « le sénat au complet » (CIC.).

Les quelques exemples réunis dans cette étude permettent d'établir des considérations d'ordre socio-linguistique. Ce n'est pas pour rien que les verbes 'porter un fardeau' ou 'être en haillons' étaient plébéiens. Il en va de même pour 'cimenter une route', 'ressemeler une chaussure' ou bien 'donner des coups de poing'. Je crois avoir démontré avec quelque vraisemblance que le verbe 'pleurer' signifie en propre 'faire tomber une pluie (de larmes)' et que le nom de la 'gloire' remonte à un verbe 'fanfaronner'. Que dire de la 'cuiller' (< *« la lécheuse ») et du 'potier' ? Certains noms n'étaient point vulgaires, mais désignaient des réalités propres au monde des esclaves : ainsi le nom de la 'moelle' qui évoque les odeurs de cuisine. Certains termes vulgaires ont été réadaptés – mais de façon fautive – en latin standard : ainsi le nom de 'l'éclaireur' et celui des 'étrivières'. Ou encore la désignation du 'faraud' (ou 'orgueilleux'). Sans doute n'est-il pas indifférent de considérer qu'il est ici affaire de pragmatique énonciative : l'officier somme le soldat de partir en reconnaissance, ou bien le maître menace du fouet son esclave, en paraphrasant son idiolecte servile, tout en l'adaptant aux besoins de sa propre énonciation – qui est celle d'un supérieur à un inférieur. Sans doute en va-t-il de même du 'sot', qu'on entend rabaisser quand il ose à hausser le front avec orgueil.

V. Bibliographie

- ADAMS James Noel,
 — *The Latin Sexual Vocabulary*. Baltimore, John Hopkins University Press, 1982.
 — *Bilingualism and the Latin Language*. New York : Cambridge University Press, 2003.
- BADER Françoise, *La formation des composés nominaux du latin*. Paris, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, Vol. 46, Les Belles-Lettres, 1962.
- BIVILLE Frédérique, *Les emprunts du latin au grec. Approche phonétique. Vol. I : Introduction et consonantisme*. Louvain-Paris : Bibliothèque de l'information grammaticale, Vol. 19, 1990.
- ERNOUT Alfred & MEILLET Antoine (abrév. DELL), *Dictionnaire étymologique de la langue latine, Histoire des mots*, Paris, Klincksieck, 1932. Retirage de la quatrième édition, Paris, Klincksieck, 1994.
- FRUYT Michèle, *Problèmes méthodologiques de dérivation à propos des suffixes latins en -cus*, Paris, Klincksieck, 1986.
- GARNIER Romain,
 — *Le vocalisme radical du verbe latin : étude synchronique et diachronique*. Innsbruck : Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Band 134, 2010.
 — « Allomorphisme et lois de limitation rythmique en latin », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 107/1, 2012, p. 233-257.
- GOETZ Georg (abrév. CGL), *Corpus glossariorum Latinorum*. VII Volumes (8 tomes). Leipzig, Teubner, 1892-1923.
- GRANDGENT C. H., *An Introduction to Vulgar Latin*. Boston, D. C. Heath & Co. Publishers, 1907.

- HERMAN Joseph, *Le latin vulgaire*. Paris, PUF (coll. « Que sais-je ? »), 1967.
- KEIL Heinrich (abrév. *GLK*), *Grammatici Latini ex recensione Henrici Keilii*. VII Volumes. Leipzig, Teubner, 1855-1923.
- LANLY André, *Morphologie historique des verbes français*. Paris, Champion, 1995.
- LINDSAY Wallace M. (abrév. *L.*), *Sexti Pompei Festi, De verborum significatu quæ supersunt cum Pauli epitome*. Stutgardia et Lipsiæ, in ædibus Teubneri, 1913.
- MAYRHOFER Manfred (abrév. *KEWA*), *Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch des Altindischen*. III Bände. Heidelberg, Carl Winter, 1956-1980.
- MEISER Gerhard (1998), *Historische Laut- und Formenlehre der lateinischen Sprache*. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- MELCHERT Craig H., « PIE **h₂esp-* ‘to cut’ » in *Verba Docenti, Studies in historical and Indo-European linguistics presented to Jay Harold JASANOFF by students, colleagues, and friends*. Edited by Alan Jeffrey NUSSBAUM. Ann Arbor·New York, Beech Stave Press, 2007, p. 253-258.
- MEYER-LÜBKE Wilhelm (abrév. *ML*), *Romanisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg, Carl Winter, 1935. 6., unveränderte Auflage, 1992.
- NUSSBAUM Alan « Latin present stems in *-sā-* : A possibility not so minor type ». Exemplier présenté à Kyoto (*Conference on Indo-European studies*), septembre 2007.
- RIX Helmut (abrév. *LIV*²), *Lexikon der Indogermanischen Verben. Die Wurzeln und ihre Primärstambildungen. Unter Leitung von H. RIX, bearbeitet von Martin KÜMMEL, Thomas ZEHNDER, Reiner LIPP, Brigitte SCHIRMER*. Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, 2001².
- SAMPSON Rodney, *Vowel Prosthesis in Romance. A Diachronic Study*. New York, Oxford University Press, 2010.
- SOMMER Ferdinand, *Handbuch der lateinischen laut- und Formenlehre. Eine Einführung in das Sprachwissenschaftliche Studium des Lateins*. Indogermanische Bibliothek, hrsg. von H. HIRT und W. STREITBERG. Heidelberg, Carl Winter, 1914.
- DE VAAN Michiel, *Etymological dictionary of Latin and the other Italic Languages*. Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series. Edited by Alexander Lubotsky. Volume 7. Leiden·Boston, Brill, 2008.
- VÄÄNÄNEN Veikko,
 — *Le latin vulgaire des inscriptions pompéiennes*. Helsinki, 1937. Troisième édition augmentée. Berlin, Abhandlungen der deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, 1966.
 — *Introduction au latin vulgaire*. Bibliothèque française et romane. Série A : Manuels et Études linguistiques. Paris, éditions Klincksieck, 1962. Troisième édition revue et augmentée. Paris, 1981.
- WALDE Alois & HOFMANN Johann Baptist (abrév. *WH*), *Lateinisches etymologisches Wörterbuch. II Bände. 6., unveränderte Auflage*. Heidelberg, Winter (1938-1956).
- WEISS Michael, *Outline of the Historical and Comparative Grammar of Latin*. Ann Arbor, Beech Stave Press, 2009. Second, corrected printing 2011.